PP 40069259

100 ANS • LA CRYPTE

L'ORATOIRE

SEPTEMBRE ▸ DÉCEMBRE 2017 – VOL 106 nº 3 2,75 $

DANS LE CIEL DU MONT ROYAL

Le prie-Dieu du frère André

À la porte

La crypte : 100 ans!

En guise d'hommage à la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph inaugurée sur le mont Royal le 16 décembre 1917, le numéro d'automne de la revue L'ORATOIRE vous propose quelques souvenirs glanés au cours de ses cent ans d'histoire, cent ans de vie.

Afin d'entrer dans l'esprit des fêtes de ce 100e anniversaire, ouvrons l'album de famille. Nous y reconnaîtrons notre frère André dont la présence, l'accueil et la prière ont marqué ce lieu de culte dédié à saint Joseph.

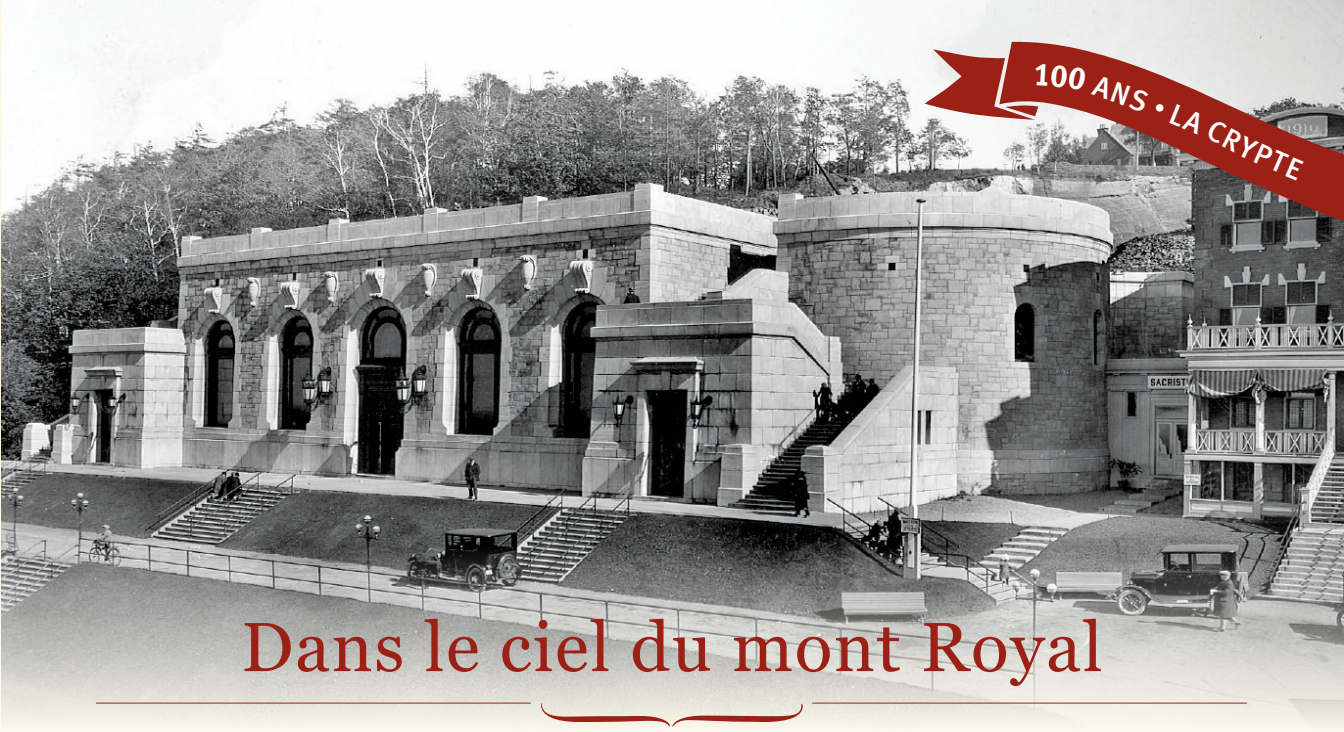
Bonne lecture!

L'équipe de la rédaction

Extrait de la revue L'ORATOIRE, vol. 106 no 3, pages 5 à 10,
publié en version numérique, novembre 2017.

La revue L'ORATOIRE, fondée en 1912, est publiée trois fois l'an par l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. On y retrouve des articles sur saint frère André, saint Joseph, le patrimoine artistique de l'Oratoire Saint-Joseph, des textes de réflexion et des prières, des nouvelles du sanctuaire, et plus encore! La publication complète de 24 pages est disponible en version imprimée sous forme d'abonnement annuel au coût de 8 $. À découvrir!

Abonnez-vous!
Revue L'ORATOIRE
3800 chemin Queen-Mary
Montréal (Québec) Canada H3V 1H6
514 733-8211, poste 2851
abonnement@osj.qc.ca
www.saint-joseph.org



Dans le ciel du mont Royal

par David BUREAU, archiviste

L'aventure de la crypte s'ouvre en grand dans le ciel du mont Royal. Plusieurs démarches sont entreprises en 1914 pour permettre la construction d'un lieu de culte pouvant répondre efficacement à l'affluence constante et grandissante de visiteurs et de pèlerins à la petite chapelle du frère André. La Congrégation de Sainte-Croix autorise le projet en janvier et obtient à la fin de ce même mois la bénédiction de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Le contrat est signé avec les architectes Viau et Venne le 19 mars 1914 puis, avec l'entrepreneur Ulric Boileau, le 12 mai 1915, pour la construction d'une crypte-église. La signature du frère André apparaît d'ailleurs sur ce contrat comme témoin de l'entente.

Ce n'est pas une simple église que l'on bâtit sur le flanc de la montagne, mais un sanctuaire pour le « glorieux Patriarche » afin qu'il soit « honoré encore plus convenablement », comme le notent les *Annales de Saint-Joseph* dans le numéro d'août 1915. L'article ajoute que la crypte n'est qu'une « partie des édifices qui seront construits plus tard [...] et qui comprendront la crypte, l'oratoire ou l'église, le rectorat et les travaux de nivellement pour asseoir différentes chapelles, et l'embellissement du parc aux abords de l'Oratoire ».

La nouvelle crypte sera inaugurée le dimanche 16 décembre 1917 et son maître-autel, consacré le lendemain.

En 1926, le professeur Arthur Saint-Pierre fera une description de ce grand plan d'ensemble rêvé dix ans plus tôt. Au sujet de la crypte, il précise : « Elle est surtout remarquable par sa robustesse. Déjà, du dehors, elle donne une impression de force et de solidité rares par l'imposante dimension des pierres dont on a fait ses murs.

Et sur une note plus bucolique, l'auteur ajoute que le site est entouré « d'une forêt plutôt grêle mais assez touffue, où les chênes, les érables, les bouleaux blancs dominent mais où se montre, ça et là, le vert éternel d'un pin, d'un sapin ou d'une épinette ». Le talus soigneusement entretenu, les arbustes et les chemins, de même que le monument d'Alfred Laliberté à l'entrée du site, érigé en 1923, complètent cette vision de beauté. ●

En guise d'hommage au 100e anniversaire de la crypte célébré en décembre, laissons les archives de l'Oratoire raconter quelques souvenirs. ►

Du monde à la messe!

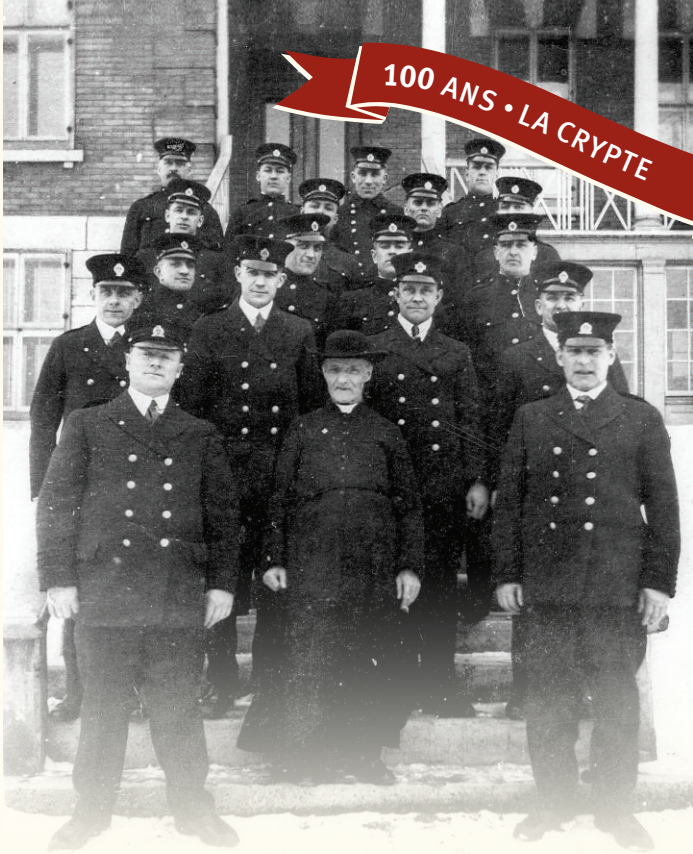
Déjà du temps de la première chapelle, le site accueillait de grands pèlerinages et de nombreuses processions. Les pèlerins qui se présentent à l'Oratoire pour certaines fêtes se comptent par milliers, même pendant la construction de la crypte. Celle-ci s'impose comme un lieu de rassemblement pour les associations pieuses et les mouvements. Par exemple, le 10 octobre 1920, l'Association catholique de la jeunesse canadienne (ACJC) rassemble 50 000 personnes sur le site dans le cadre du 50e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église universelle (photo ci-dessus). La Fête-Dieu, la fête du Sacré-Cœur, la fête du Travail, sont autant d'occasions pour se rassembler et célébrer dans la crypte de l'Oratoire. D'autres activités deviennent quant à elles des traditions : le pèlerinage nocturne du 1er janvier, la messe des malades, le chemin de croix du vendredi et, bien sûr, la neuvaine à saint Joseph instituée en 1920 que l'on pratique encore aujourd'hui. ●

On était comme une petite famille

Témoignage d'un maçon ayant travaillé à la construction de la crypte :

« Le frère André venait nous voir souvent. Tout le monde aimait ça l'entendre. On était comme une petite famille. À la fin de la semaine, il nous payait avec l'argent du tronc qu'il avait placé près de la porte; au début de la semaine, il commençait toujours avec rien et, à la fin, il avait toujours ce qu'il fallait. » ●

(*Annales de Saint-Joseph*, novembre 1940, page 327)



Des anges en uniforme

Lors de la neuvaine à saint Joseph, en 1925, un visiteur demandait : « [Qui sont ces] gens en uniforme à la mine soignée et d'une dignité remarquable, qui donnent ici [leur] service ? ». Il s'agissait de nuls autres que des pompiers de Montréal. Menés par Raoul Gauthier, directeur du Service des incendies de Montréal, les pompiers venaient nombreux à l'Oratoire lorsqu'ils n'étaient pas en service. Pour une grande partie des visiteurs malades ou incapables de gravir les escaliers menant à la crypte, les pompiers bénévoles étaient littéralement des anges qui sans hésitation les soulevaient et les menaient aux pieds de saint Joseph. Ils ont assuré l'ordre et la sécurité à chacune des grandes manifestations célébrées dans la crypte; la plus spectaculaire étant assurément les funérailles du frère André en janvier 1937.

Dernier adieu au frère André

La crypte de l'Oratoire est souvent le lieu du dernier adieu lorsque survient la mort d'un religieux de la Congrégation de Sainte-Croix. De toutes les funérailles qui y ont été célébrées, nulles n'ont connu autant d'ampleur que celles du fondateur du sanctuaire, le frère André. En fait, le religieux décédé en odeur de sainteté a eu droit à deux services funèbres : le premier à la cathédrale de Montréal, le 9 janvier; et le second, à la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph, le 12 janvier. Des foules immenses ont défilé jour et nuit devant le frère André exposé en chapelle ardente dans la crypte, du 6 au 12 janvier 1937.

Un témoin de l'époque, frère Placide, c.s.c. (Joseph Vermendere), a décrit la scène dans les *Annales de Saint-Joseph* : « La journée du dimanche fut une véritable débâcle. (...) Vers la fin de l'après-midi (...) la foule présentait l'aspect d'un champ de blé au mois d'août. (...) Les gens n'ont plus qu'une idée en tête : il faut voir le frère André avant qu'il soit trop tard. On secoue les portes du presbytère, on essaie même de pénétrer par certaines fenêtres; on emploie toutes sortes d'industries pour arriver à ses fins. (...) Les tramways déversent, déversent, déversent encore du monde par centaines, par milliers, et pourtant le terrain est déjà rempli à capacité. (...)

Le mardi 12 janvier à huit heures du matin, on interrompt le défilé – c'est fini... Le frère André est porté sur le parvis de la crypte afin que ceux qui n'ont pu pénétrer jusqu'à lui puissent du moins avoir la consolation de le saluer de loin. La crypte est remplie à craquer. » (*ASJ*, avril 1937, pages 136-137)

Prier… au cœur de la sacristie

Dans les heures qui suivent le décès du frère André, on procède avec grand respect à l'exérèse de son cœur tel que demandé par Mgr Georges Gauthier. Après les précautions d'usage pour en assurer la conservation pérenne, le cœur est remis à l'Oratoire et déposé dans une urne en verre épais, enchâssée dans un coffre en acier à l'épreuve du feu. Le recteur, père Albert Cousineau, c.s.c., le fait installer dans la sacristie de la crypte. Les fidèles sont autorisés à prier devant le cœur du frère André mais les religieux sous-estiment l'engouement que suscite la relique. Le flot de visiteurs dans la sacristie est incessant et ne s'avère pas très pratique pour la fonction du lieu. Le 15 novembre 1939, on procède donc à une première translation du cœur vers l'ancien bureau du frère André. Puis, au mois de mars 1952, le reliquaire est placé à un étage inférieur de la basilique qui deviendra le premier musée du frère André. ●

Deux par deux

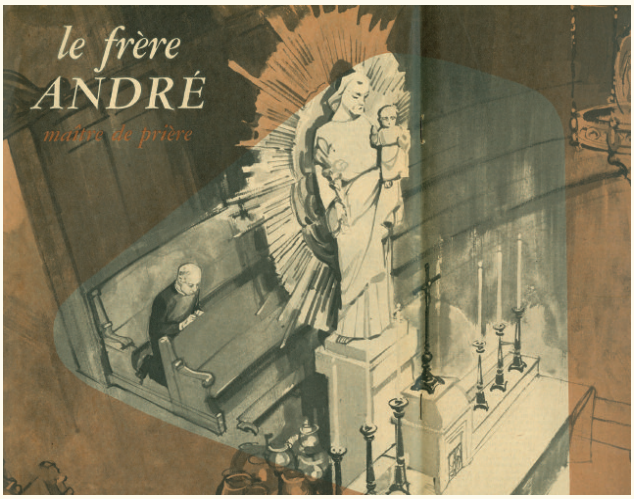
En novembre 1939, deux couples d'origine italienne accompagnés de leurs familles viennent placer leur union sous la protection de saint Joseph. Cet exemple et des milliers d'autres sont rapportés dans les Chroniques de la revue du sanctuaire. En 1940, la Sacrée Congrégation des rites autorise l'Oratoire à célébrer, le 26 janvier de chaque année, la fête des « Épousailles de la sainte Vierge Marie et saint Joseph ». Une foule nombreuse assiste en janvier 1941 à la première célébration de cette fête au cours de laquelle aura lieu la bénédiction solennelle des fiançailles de 75 couples. Cette fête est à l'origine du Service de préparation au mariage de l'Oratoire Saint-Joseph, alors offert en collaboration avec la Jeunesse Ouvrière Catholique, afin d'accompagner les jeunes fiancés dans leur préparation à la vie de couple. Aujourd'hui, ce service rejoint annuellement 25 à 30 couples, lors de sessions de fin de semaine, qui se tiennent à l'Oratoire. ●

Triomphale clôture du 25e anniversaire

On célèbre en grande pompe la consécration de la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le 9 août 1943, en « Triomphale clôture des fêtes du 25e anniversaire », écrivent les *Annales*. Pour l'occasion, la crypte est parée de guirlandes, de fleurs et une foule dense assiste à l'événement. C'est l'archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, qui préside la cérémonie. La préparation solennelle de l'église et de son autel ne laisse rien au hasard et il faut veiller à avoir tout le nécessaire. Comme l'évêque doit procéder à l'onction des murs de la crypte, il ne faut surtout pas oublier l'échelle afin qu'il puisse tracer les croix en hauteur. Malgré tout cet attirail, il faut s'assurer de « pouvoir facilement faire le tour de l'église » précise le rituel publié dans la brochure souvenir de l'événement. ●

Chanter en choeur

Des milliers de voix d'hommes, de femmes et d'enfants appartenant à des chorales de paroisses, d'associations, d'écoles et de collèges, ont très tôt accompagné les célébrations dans la crypte, portées par l'orgue Casavant qui trône au jubé depuis 1917. Chantre et organiste, Ubald Parr, c.s.c., s'émerveillait déjà en 1943 de l'interminable liste que l'on pourrait dresser s'il fallait nommer tous les choeurs qui ont chanté en cette église depuis son inauguration en 1917. Lors de la neuvaine à saint Joseph en 1945, pas moins de 23 chorales participent aux messes dont celles du Scolasticat de Sainte-Croix, de la paroisse Saint-Marc, de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, du Service des incendies, de l'École Normale Jacques-Cartier, de l'École ménagère des Sœurs Grises ainsi que la Maîtrise de l'école Saint-Stanislas, pour ne nommer que celles-ci. Puis, à partir de 1956, les Petits Chanteurs du Mont-Royal apporteront l'harmonie de leurs voix aux messes ainsi qu'à tous les événements marquants du sanctuaire. ●



Maître de prière

Au fil des ans, la crypte a été mise en valeur dans la revue *L'Oratoire* par de nombreuses photographies, esquisses et oeuvres d'art. Le numéro juillet-août 1958 publie une illustration originale de l'artiste Jacques Gagnier qui présente le frère André dans le banc du chœur de la crypte où il priait souvent, situé derrière l'ancien maître-autel. Cette illustration accompagnait l'article de Paul-E. Charbonneau, c.s.c., titré « Le frère André, maître de prière ». ●

Faire face au renouveau

Dans la foulée du Concile Vatican II, la crypte doit subir une transformation majeure. La Commission épiscopale de liturgie publie, le 20 juillet 1965, les directives pratiques du renouveau liturgique qui précisent que les messes seront dorénavant célébrées « face au peuple ». Pour que l'autel majeur soit en conformité, il devra être séparé du mur de façon à pouvoir en faire le tour. De plus, il devra être le centre d'attention des fidèles, donc ni trop éloigné et bien visible. Les travaux s'amorcent dès la fin de l'été 1965. Dans cette mouvance, l'ancien maître-autel de 1917 est retiré; l'imposante statue de saint Joseph est descendue de quelques pieds et un nouveau tabernacle est installé sur l'autel latéral du chœur. L'autel de la crypte « nouvelle formule » est consacré le 29 juin 1967. ●

De la grande visite!

Branle-bas de combat au matin du 11 septembre 1984 alors que la crypte accueille un visiteur de premier rang : le pape Jean-Paul II. L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est l'une des escales inscrites à l'itinéraire de douze jours qui conduit le pape à travers le Canada. Un millier de personnes parmi lesquelles se trouvent des Pères, Frères et Sœurs de Sainte-Croix, Petites Sœurs de la Sainte-Famille et employés de l'Oratoire se rassemblent pour partager un instant de prière avec le chef de l'Église. Deux fois plutôt qu'une, le Saint-Père s'agenouille sur le prie-Dieu mis à sa disposition dans l'allée centrale de la crypte. Pendant le chant « Noble époux de Marie », Jean-Paul II garde les yeux fermés et prie en silence. Puis, il se rend prier au tombeau du frère André qu'il a béatifié le 23 mai 1982 avant de se diriger vers la basilique où l'attendent plus de 3000 membres du clergé.

Photo : Murray Mosher

Photo : Alexandre Genest

Une nuit à la crypte

Les amis du frère André l'attendaient depuis plus de 70 ans, et voilà que Rome annonce, enfin, le 19 février 2010, la canonisation de l'apôtre de saint Joseph. La crypte de l'Oratoire est choisie comme lieu de rassemblement des fidèles venus de partout célébrer cette bonne nouvelle avec la Congrégation de Sainte-Croix. Et quelle foule! Dès la messe de 19 h 30, le soir du samedi 16 octobre 2010, l'assemblée déborde littéralement de tous les côtés. La célébration est suivie d'une vigile de prière qui dure jusqu'à la retransmission en direct, à 4 h du matin, de la messe du rite officiel de la canonisation du frère André, place Saint-Pierre à Rome. La foule est composée de gens de tous âges et de toutes conditions. Avec ferveur, elle entame des chants, des louanges, des prières. Cette nuit mémorable atteint son point culminant – et la pleine capacité de la crypte – avec la déclaration solennelle tant attendue. À la proclamation de la canonisation du frère André par le pape Benoît XVI, la foule se lève pour ovationner le nouveau saint. Ce dimanche 17 octobre 2010 est assurément un grand jour dans notre histoire!